

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Jérémie Renier
Image : Fabien Ruysen
Son : Louis Bart, Matthieu Autin
Musique : Pierre Aviat, Loup Mormont
Montage : Bruno Tracq, Léo Parmentier
Production : Solène Collard

Avec

Jérémie Renier, Loury Lag

SEMAINE DU 08 AU 10 JUILLET

L'Objet du délit

Agnès Jaoui

Dans les coulisses d'une ambitieuse production de l'opéra "Les Noces de Figaro", les tensions montent lorsqu'une accusation d'agression sexuelle éclate, mettant en péril la production et forçant chacun à prendre position. Les conflits d'opinion et de génération se font jour, et comme toujours chez Agnès Jaoui, le rire n'est jamais loin du drame.

L'Étrangère

Gaya Jiji

Selma fuit la Syrie en laissant derrière elle un fils de 6 ans et un mari disparu dans les geôles du régime. Arrivée à Bordeaux après un périple dangereux, elle enchaîne les heures de travail au noir, alors qu'un nouveau combat commence pour obtenir le droit d'asile et faire venir son fils Rami. Selma fait bientôt la connaissance d'un avocat, Jérôme. Leur histoire d'amour va tout remettre en question...

TANDEM cinéma



D'un monde à l'autre

Jérémie Renier

2026, France, Belgique, 1h15



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC JÉRÉMIE RENIER ET LOURY LAG

Que représente Gaspard Ulliel pour vous ?

Jérémie Renier. – J’ai rencontré Gaspard grâce à ce métier, et de nombreuses histoires ont jalonné nos vies à différents moments. Nous avons grandi ensemble ; lui comme moi évoluions un peu en marge d’un certain système, et il faisait partie des rares personnes avec qui je me sentais profondément en phase. Nous nous sommes accompagnés sur plusieurs films, mais aussi dans la vie. C’était plus qu’un ami, c’était un repère. Nous étions très proches. Il me faisait rire, il était singulier, et je devinais l’être qu’il était derrière la façade. Sa disparition fut évidemment un choc mais ce film n’est pas né d’une envie de mettre mon deuil au premier plan. Je voulais proposer quelque chose d’universel, notamment parce que j’étais accompagné de Loury, qui traversait lui aussi une épreuve, puisque son père était en train de mourir. La disparition de Gaspard m’a bouleversé, mais elle a aussi frappé de plein fouet beaucoup de gens : sa famille, son fils, tous ceux qui l’aimaient. Je tenais à rester pudique et à conserver une forme de distance, de respect par rapport à cela.

Loury Lag. – Le film parle de Gaspard mais il n’est jamais cité.

Jérémie Renier. – Il était pourtant présent à chaque moment de notre voyage, dans chacune de nos discussions. Et comme Loury ne connaissait pas Gaspard, il l’a découvert à travers mes yeux.

Qu’alliez-vous chercher l’un et l’autre dans cette aventure ?

L.L. – De l’apaisement car je ne parvenais pas à apprivoiser la disparition imminente de mon père.

C’est difficile d’accompagner un être cher à la fin de sa vie, de le regarder mourir, tout en restant dans l’impossibilité d’agir. Je voulais canaliser cette violence et j’ai immédiatement perçu qu’il se jouait quelque chose en rencontrant Jérémie. Durant la première partie de cette expédition, j’étais traversé par une souffrance sourde, une logique de punition, une lutte permanente, j’étais en colère contre le monde entier. Puis, au fil de l’aventure, j’ai entrevu la possibilité de me réinventer aux côtés de quelqu’un qui m’a confronté à ce que je suis et qui m’a offert l’occasion de me racheter. Il m’a tendu la main, et j’ai pris la mesure de la force de notre amitié au cours de l’expédition.

J.R. – Pour moi, cette expédition était vitale. C’est comme si Loury m’avait tendu la main, et je l’ai accueilli comme un cadeau venu du ciel. Je ne mesurais pas du tout la folie de cette aventure, ni la réalité du danger. J’ai seulement perçu qu’à l’endroit où je me trouvais dans ma vie – autrement dit dans une vraie dépression où je pensais à la mort -, tout s’est tout à coup aligné : j’étais prêt à tout perdre ou à tout gagner. Pas une seconde je n’ai remis en cause la possibilité de partir avec lui. C’était comme une évidence, mon chemin. Tout était limpide. Ce n’est qu’au fil de la préparation que j’ai pris la mesure de ce qui m’attendait. Loury a voulu rencontrer ma famille, parce qu’il tenait ma vie entre ses mains et il avait besoin de leur accord.

L.L. – C’était un moment d’une intensité rare de demander à sa famille : « êtes-vous prêts à ce que votre mari, votre père, ne rentre pas ? »

Comment s’est passée votre rencontre ?

J.R. – En 2022, j’ai découvert une interview de Loury évoquant ses exploits, et j’ai immédiatement été frappé par le personnage, son visage, la manière dont il se racontait.

Presque machinalement, j’ai « liké » sa vidéo sur les réseaux sociaux et, très vite, il m’a répondu. Il m’a confié qu’il appréciait beaucoup mon travail, qu’il avait écrit un livre et qu’il souhaitait me l’envoyer. Dans ce livre, était glissée une lettre adressée à son père, rédigée de son vivant, et cela m’a bouleversé. J’avais déjà pressenti une forme de vulnérabilité, de sensibilité, derrière la figure de l’aventurier. Je lui ai donc adressé un long mail, très sincère, sur ce que je traversais à ce moment-là, le deuil...

L.L. – Nous nous sommes retrouvés une première fois dans un café à Montmartre ; je lui ai proposé de me suivre dans l’Arctique, et nous avons scellé cela d’une poignée de main. La deuxième fois, nous nous sommes retrouvés en Norvège pour un entraînement, et la troisième fois, nous étions déjà dans le Grand Nord. C’est plus qu’une master class de la relation : tout s’est enchaîné à une vitesse fulgurante.